

Aux premiers rangs, les autorités civiles et militaires donnaient à nos cérémonies un aspect plus imposant. Aujourd'hui, je dis la messe encore, mais dans une étable où le divin Messie veut bien descendre. Nos grand'messes sont célébrées dans une vaste grange où *les pigeons qui roucoulent en voltigeant sur nos têtes remplacent les grandes orgues.*"

... Silence! Voici le prêtre qui s'avance, le prêtre-soldat. Son visage est orné d'une barbe noire; sa tonsure a disparu, effacée par la croissance rapide des cheveux; ses vêtements sacerdotaux n'arrivent pas à cacher son pantalon rouge. Il est accompagné de deux confrères, prêtres aussi, et qui vont lui servir d'enfants de chœur. La messe commence, tous les fronts s'inclinent. Près de moi, assise sur une chaise, une vieille, très vieille femme avec des lunettes, lit dans un gros livre de messe. Ses lèvres tremblantes murmurent des prières que l'on devine, car on sait qui elle est. Elle a eu son mari fusillé en 1870; ses deux fils sont morts pour la patrie lors de la campagne de Tunisie et ses cinq petits-fils sont là-bas, là où l'on se bat et où le canon résonne. Elle prie, et nous prions comme elle. Plus d'un de nous cherche dans sa mémoire les prières que enfant il savait si bien et que le temps, l'indifférence, l'hostilité même lui avaient fait oublier, et les récite, les accommode à sa façon, en fait une prière ardente non inscrite dans les livres, mais qui part du cœur.

Insensiblement on se sent soulagé, on se sent devenir meilleur, et une sorte d'apaisement se fait en nous!

Et là-bas le canon tonne sans cesse, mêlant sa voix impérieuse aux prières que l'on murmure!

Le prêtre se tourne, il bénit l'assemblée, les têtes s'inclinent. D'un voix forte il dit: "Mes frères, nous allons dire le chapelet pour tous ceux que vous aimez, pour les soldats connus et inconnus qui, à cette heure, ont déjà donné leur sang pour la patrie." Et le chapelet s'égrène; la voix du prêtre ralentit lorsqu'il arrive à ces mots: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

Et là-bas le canon tonne sans cesse.

La messe est terminée: chacun regagne sa demeure avec au cœur la confiance en l'avenir!

Et là-bas le canon tonne toujours!

H. LE GLANEUR.